VIA DOMITIA

26

1981-, II

les troubadours

Service des Publications de l'Université de Toulouse-Le Mirail
56, rue du Taur 31000 TOULOUSE (France)

VIA DOMITIA

26

1981 - N° 2

SOMMAIRE

A. KRISPIN — La tenson «Una donn' ai auzit dir que s'es clamada 1

J.C. DINGUIRARD — Une lecture de Marcabru 6

G. VADIEU — Marrababelio riben 46

M. LEVESQUE — Des rimes gasconnes ? 47

A. KRISPIN — La tenson «Eu veing vas vos, seigner, faoda levada» d'En Montan 49

M. LEVESQUE — Pour le commentaire de Marcoat 52

C. ANATOLE — Bernart de la Barta .....

A. PARADIS SEGOUFFIN — «Can vei la lauzeta mover...» : l'Amour Courtois, miroir aux alouettes ? 77

Travaux du L.A. 247 — J.C. DINGUIRARD, Bibliographie du français régional du Midi 85

Chronique - Lectures — Chronique - Lectures : F. GEORGE, Souvenirs de la maison Marx (M. LEVESQUE) - J. BENS, Ou.Li.Po. 1960-63 (M. LEVESQUE) - J. FRIBOURG, Fêtes à Saragosse (J.C. DINGUIRARD) 97

VIA DOMITIA

26

1981 - N° 2

SOMMAIRE

A. KRISPIN — La tenson «Una donn' ai auzit dir que s'es clamada 1

J.C. DINGUIRARD — Une lecture de Marcabru 6

G. VADIEU — Marrababelio riben 46

M. LEVESQUE — Des rimes gasconnes ? 47

A. KRISPIN — La tenson «Eu veing vas vos, seigner, faoda levada» d'En Montan 49

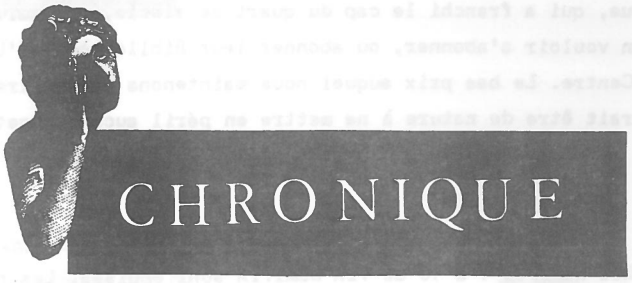
M. LEVESQUE — Pour le commentaire de Marcoat 52

C. ANATOLE — Bernart de la Barta .....

A. PARADIS SEGOUFFIN — «Can vei la lauzeta mover...» : l'Amour Courtois, miroir aux alouettes ? 77

Travaux du L.A. 247 — J.C. DINGUIRARD, Bibliographie du français régional du Midi 85

Chronique - Lectures — Chronique - Lectures : F. GEORGE, Souvenirs de la maison Marx (M. LEVESQUE) - J. BENS, Ou.Li.Po. 1960-63 (M. LEVESQUE) - J. FRIBOURG, Fêtes à Saragosse (J.C. DINGUIRARD) 97



Diverses pannes de machines dans le Service Editeur ont considérablement retardé la parution de VIA DOMITIA en 1980. C'est pour essayer de rattrapper ce retard que le présent fascicule se présente sous une forme simplement dactylographiée : les délais de composition en sont ainsi évités.

Nous espérons que les lecteurs et les auteurs ne nous tiendront point trop rigueur de cette laide présentation, pis-aller certes, mais qui resta le seul moyen d'assurer à VIA DOMITIA la régularité de parution qu'elle doit respecter, et à laquelle nous sommes particulièrement attachés.

*

* *

Nous rappelons que VIA DOMITIA publie toujours les articles que lui envoient ses abonnés. Encore faut-il qu'ils soient adressés à son Rédacteur : J.-C. Dinguirard, Rebigue, 31320 CASTANET TOLOSAN, ou à VIA DOMITIA, au 56 de la rue du Taur, 31000 TOULOUSE.

Signalons encore qu'il est souhaitable que les manuscrits soient dactylographiés, les corrections figurant en marge de la copie et suivant le code connu qui a cours chez les imprimeurs.

Quant aux caractères phonétiques, autant que faire se peut, ils seront ceux que préconise P. Bec dans son Manuel de philologie romane : en l'état actuel de notre matériel d'imprimerie, ce sont eux qui posent le moins de problèmes de reproduction.

*

* *

Les difficiles conditions qui sont le lot des publications scientifiques font qu'il nous est pratiquement interdit d'assurer la diffusion gracieuse de VIA DOMITIA auprès des organismes que notre revue est susceptible d'intéresser.

Aussi serions nous très reconnaissants à tous ceux qui veulent que notre revue, qui a franchi le cap du quart de siècle, poursuive sa carrière, de bien vouloir s'abonner, ou abonner leur Bibliothèque d'U.E.R., de Section ou de Centre. Le bas prix auquel nous maintenons volontairement l'abonnement devrait être de nature à ne mettre en péril aucun budget.

*

* *

Les numéros 1 à 10 de VIA DOMITIA sont épuisés. Les numéros 11 et suivants sont encore disponibles, en petites quantités, au prix unitaire de 30 F.

Deux tables décennales des travaux publiés dans VIA DOMITIA ont déjà été publiées (1951-1966 et 1967-1976); on peut se les procurer au prix de 10 F. l'exemplaire.

La correspondance concernant les abonnements et achats d'anciens numéros doit être adressée au Service des Publications de l'U.T.M., 56 rue du Taur, 31000 TOULOUSE.

*

* *

C'est très volontiers que VIA DOMITIA ouvre ses colonnes aux Travaux du Laboratoire Associé 247. On sait que cet organisme réunit des historiens, des juristes, des linguistes... œuvrant sur la méridionalité. Le besoin se faisait sentir pour eux d'une publication d'accueil, et VIA DOMITIA est heureuse de profiter d'une ouverture qui promet d'être aussi largement interdisciplinaire.

*

* *

Nous recherchons les ouvrages suivants, que nous serions heureux d'acheter ou, mieux, d'échanger ;

J. COROMINAS, Vocabulario aranés. Barcelona, 1931.

P. MOUREAU, Dictionnaire du patois de La Teste. La Teste, 1870.

B. SAJUS, Essai sur les vices du langage... Pau, 1821.

Volkstum und Kultur der Romanen, n° 12 (1939) et n° 16 (1944).

LECTURES

GEORGE, François, **Souvenirs de la maison Marx.**
Chr. Bourgois éd., Paris, 1980, 356 p.

François George, l'un de nos plus brillants essayistes, a entrepris en une suite de volumes allègres de régler ses comptes avec les Babars de son enfance : Staline et Arsène Lupin, le bonhomme Lacan et, ici, "la maison Marx".

J'en dois l'aveu : je ne distinguerais pas un marxiste en état de marche d'un ophicléide adulte. C'est donc avec une totale objectivité que je dirai tout le bien que je pense de ce livre que j'ai scrupuleusement lu, que j'ai sans doute peu compris, mais dont je m'aperçois que j'ai beaucoup retenu. Car ses formules se gravent en l'esprit. Celle-ci, grande comme l'évidence baudelairienne : "Il serait temps de reconnaître en maître Eckhart un précurseur du marxisme, et en celui-ci une simple variante de la mystique rhénane". Celle-là, qui résout enfin la contradiction entre immanence et structure : "La caractéristique des liens sociaux en régime capitaliste c'est à la fois l'absolue dépendance mutuelle, universelle des individus, et leur absolue indifférence les uns aux autres". Ou cette autre, à laquelle j'applaudis de toutes mes mains : "Une institution est faite pour gérer l'attente"... Et pour finir (mais le lecteur découvrira bien d'autres merveilles), cette réflexion qui m'ouvre des abîmes d'admiration : "L'erreur de Benoît XIV, admettant en 1749 le style concertant dans la musique religieuse, a été plus lourd de conséquence sur

l'histoire contemporaine que l'exclusion de Bakounine ou les atermoiements de Trotsky"...

Le point de vue de l'ethnographe du langage, enfin : dans ce recueil d'études qui s'échelonnent de 1968 à 1978, il est passionnant de voir l'auteur procéder à sa révolution langagière, passant de la haute technicité philosophique à la clair-disance; seuls les cuistres feindront de croire que le message s'en trouve amoindri. Dans le rousseauisme diffus des nouveaux philosophes, François George se révèle décidément le Voltaire dont notre siècle a tant besoin.

Marin LEVESQUE

BENS, Jacques, Ou. Li. Po. 1960-1963. C. Bourgois éd., Paris, 1980, 284 p.

Qu'est-ce que l'Ou.Li.Po. ? Je ne ferai pas au lecteur l'injure de croire qu'après le volume de la collection Idées, après le Dossier 17 du Collège de Pataphysique, il se trouve encore quelqu'un à ignorer l'Ouvroir de Littérature Potentielle, l'anoulipisme et le synthoulipisme. A quoi sert l'Ou.Li.Po. ? A construire des exercices qui ont pour but d'instruire en amusant les petits enfants [1] ; à raréfier les produits laitiers [2]. Cela, tout le monde le savait déjà; mais il fallait ce volume pour nous montrer la véritable fonction de l'Ou.Li.Po., qui est de révéler un talent caché de Jacques Bens.

---

1. On en infèrera que Zazie avait d'oulipiennes raisons de vouloir devenir institutrice.

2. Dans les campagnes de la Haute-Marne, les deux vers

Nolite fieri sicut equus et mulus
Quibus non est intellectus

se nomment les versets sans A, et l'on prétend qu'accompagnés de certains signes, ils ont le pouvoir d'empêcher une fermière de battre son beurre. C'est P. Jannet qui l'assure, et il n'était pas inopportun que cette délicieuse région soit mentionnée dans le présent compte-rendu.

Ce diable d'homme, on le savait poète [3] et motocycliste, critique [4] et saxophoniste, journaliste scientifique et inventeur de jeux d'esprit. Il manquait une plume à son arc : le voici historiographe de la plus ébouriffante collection d'individus remarquables du demi-siècle...Les séances de l'Ou.Li.Po. telles que nous les fait vivre J.B. (et l'objectivité de ses minutes est garantie, aigrement époussetés que sont au besoin ses comptes-rendus par les sourcilleux participants) constituent pour l'historien une inappréciable source de renseignements. Que ne donnerions-nous pas, pour que Voiture ait noté au jour le jour la chronique de l'Hôtel de Rambouillet ? Pour que Judas ait enregistré au jour le jour les actes des apôtres ? (Car c'est bien sûr à ces deux phénomènes singuliers que fait avant tout songer le Journal des trois premières années de l'Ou.Li.Po., institution si théologique et si précieuse à la fois).

Les premiers pas de l'Ou.Li.Po. se montrent étonnamment assurés. D'emblée, ces MM. de l'Ou.Li.Po. (et qui s'en préoccupait alors ?) surent mêler littérature et langage, s'informant de la Loi de Mandelbrot - Estoup - Zipf (p. 43), flirtant avec les ordinateurs, se souciant de se donner une méthode scientifique (p. 49)... On aurait tort pourtant d'imaginer que J. B. nous restitue l'image de purs esprits, intellects désincarnés exclusivement préoccupés d'enfanter de neuves structures. Rien de moins étheré, on le découvre, que les séances de l'Ou.Li.Po., où parmi les préoccupations de ces MM. tiennent leur place le vin (p. 56) ou non (p. 67), les femmes (p. 59) ou non (p. 78), l'argent (p. 81) et les honneurs [5]. On trouvera même, passim, les pires calembours, qui ne sont d'ailleurs pas ce qu'il y a de moins littéraire, ni de moins potentiel, dans le document d'archive infiniment utile que J.B. nous livre.

Et si l'on s'étonne parfois au fil des pages devant certaines concessions à la mode (p. 92), de rares lapsus [6] ou d'inévitables lacunes [7], le lecteur restera inévitablement sur une impression d'éblouissement. Par ex. devant cette épiphanie, digne de Troubetzkoy et de sa première définition du phonème : "un sonnet est toujours littéraire. Même s'il est mauvais. Il y a intention littéraire" (p. 129).

M.L.

---

3. Dans les deux registres lyrique et dramatique, ce qui implique sa qualité de romancier. 4. Littéraire et musical. 5. On retiendra tout particulièrement l'institution du gâtariat, auquel accèdent les Membres de l'Ou.Li.Po. passé l'honorariat. 6. Simenon qualifié de "plus grand romancier vivant" p. 101. 7. En ces premières années, l'Ou.Li.Po. semble curieusement ne pas se préoccuper du trobar clus.

FRIBOURG, Jeanine, **Fêtes à Saragosse**. Paris, Institut d'Ethnologie, 1980, 282 p., illustr. photo., plans, musique.

Après avoir défini buts et méthode de son enquête, qui se déroula entre 1963 et 1969, Mme J. Fribourg décrit minutieusement (pp. 35-126) les fêtes de Noël (lato sensu : longuement préparées, elles ne s'achèvent que le 6 janvier), de la semaine sainte et du Pilar. Elle les examine ensuite dans leurs "Caractères" : Aspects social, religieux, politique, ludique... (pp. 127-172) puis Fonctions psychologique, religieuse, politique et économique (pp. 173-196). Suit une Conclusion : "Evolution du phénomène fête en Espagne", "Motivation de l'évolution"; "Fête spontanée et fête construite" et "Esquisse d'une problématique pour les années qui viennent". De nombreux graphiques, plans, photographies complètent l'ouvrage, qui est bien présenté et même fort élégant, comme il est de règle dans la collection où il est publié après avoir été soutenu comme thèse de 3e Cycle.

Le plan pourra surprendre : c'est qu'il n'est pas aisé de dissocier nature et fonction(s) dans un phénomène aussi complexe, parce qu'aussi total, que la Fête. Mme Fribourg pourtant a raison : les Aspects constituent déjà une approche fonctionnelle, que confirme et approfondit le chapitre qui suit. Que signifie d'ailleurs Fonction en l'occurrence ? S'agit-il du rôle que les informateurs attribuent aux fêtes, ou de celui que leur accordent les sociologues ? Il s'en faut que la coïncidence soit toujours parfaite, on le sait, et ici la rencontre aurait pu ne s'opérer qu'à un niveau bien haut de généralisation, dans la fonction (dénotative ?) de consolidation du groupe qu'assume la Fête, qu'il s'agisse du groupe familial, religieux ou régional. Or, une fête, c'est bien autre chose encore que ce à quoi on la fait servir : il faut savoir grand gré à Mme Fribourg d'avoir multiplié les angles d'approche, de nous rappeler que, par-delà tout schéma désincarné et forcément réductionniste, la Fête est un vécu : la Fête est faite pour être faite!... Elle est même vécue selon des modalités qui varient, non seulement avec sa nature, mais avec la personnalité, voire l'humeur de ses protagonistes, qui pourtant -le paradoxe est beau- communient en elle. C'est que, pour variées qu'elles soient, ces modalités ne sont pas exclusives les unes des autres; ce sont des modalités amalgamantes, et des prégnances dissemblables naissent les constantes. Mme Fribourg a su les analyser avec finesse et lucidité.

Livre riche et précis, donc, que le sien. Mais aussi livre humain, vivant et chaleureux comme un reportage réussi. Le lecteur participe aux défilés et aux processions, aux jotas et aux courses de taureaux, à la vie des Confré-

ries comme à celle des foyers : et puisque la Fête est représentation, les **Fêtes à Saragosse** ont parfaitement accompli leur mission. Seule une longue fréquentation de l'Aragon, et une parfaite intégration à sa population, pouvaient procurer cette double réussite. A **Via Domitia**, on se félicite de l'éclairage neuf que Mme Fribourg a su apporter à la connaissance d'une province avec laquelle nous avons tant de liens, et de la contribution essentielle qu'elle apporte à la problématique de la Fête.

Mais puisqu'il est de règle que l'enthousiasme du recenseur se tempère de quelque bonne perfidie, nous n'hésiterons pas à reprocher à Mme Fribourg la note infrapaginale de la p. 112 : non, le Béarn n'appartint pas à l'Aragon jusque sous Louis XIII. Simple lapsus, Mme Fribourg sait bien - cf. sa p. 13- qu'il s'agit de Louis VIII. Mais il est des fautes d'impression qui sont de nature à remettre le feu aux Pyrénées...

J.-C. DINGUIRARD

REVUES

Nous avons reçu :

Cahiers de Grammaire, 1 (Octobre 1979. J.-P. MAUREL, "Quelques problèmes concernant la forme et l'interprétation des systèmes hypothétiques en latin".- C. MOLINIER, "Sur une classe d'adverbes orientés vers le sujet".- C. MOLINIER, "Les constructions moyennes en occitan".-M. PLENAT, "Sur la grammaire du style indirect libre".

Cahiers de Grammaire, 2 (Novembre 1980). J.-P. MAUREL, "Cœpi, desii et l'attraction du passif".-M. PLENAT, "La Loi de Littré, observations sur les liquides et les phénomènes de liaison en français".

Cahiers d'Etudes Romanes, 2 (1981-1). B. BESCHE-COMMENGE, "Le maïs mange, les brebis sont en sève ou les Maîtres de l'Herbe".- J.-L. FOSSAT, "Problématique de la pénétration du vocabulaire pastoral des vallées andorranes sur les axes E.-O. des Pyrénées centrales et sur l'axe languedocien méditerranéen".- A. AL HAMDOU, "Aspects de la théorie de l'ethnotexte". Suivent des Textes Dialectaux et un extrait du Dictionnaire Idéologique de J.-F. D'ESTALENX.